

Cependant le juge et son greffier étaient entrés dans le parc. Derrière eux marchaient le médecin, de Saint-Dutasse, les deux chasseurs invités par le défunt comte, puis Bricard et quelques domestiques.

Sur les indications de Bricard, le juge arriva enfin sur le lieu du meurtre. — C'était une allée qui, dans la belle saison, devait être des mieux ombragées, car, de l'un et l'autre côté, elle était bordée de taillis qui se courbaient en berceau. A une très-courte distance apparaissait la demeure de Jacques.

Le sol durci par le froid n'offrait aucune trace qui permit de constater s'il y avait eu lutte. Le comte devait avoir été frappé au milieu du sentier, là où se voyait une large tache brune. Était-il tombé sur le coup et son meurtrier l'avait-il traîné dans le massif? Ou bien, en se sentant blessé, M. de Gabrinoff avait-il fui jusqu'au taillis dans lequel il s'était abattu face contre terre? Il était impossible de préciser s'il y avait eu surprise ou résistance.

Sur l'ordre du magistrat, Bricard et les domestiques soulevèrent le corps pour l'apporter dans la maison du garde où deux gendarmes, entrés par la grille du carrefour, s'étaient installés pour s'emparer du coupable, dans le cas où il rentrerait au logis après avoir échappé à ceux qui battaient la campagne.

— Ah ça ! que peut donc être devenue la fille de Jacques ? se demanda de Saint-Dutasse en pénétrant, à la suite du cadavre, dans la maison déserte.

Au même moment, comme pour lui répondre, Bricard, qui avait contre Nicole une rancune de soupirant évincé, disait à un de ses camarades :

— Le brigand aura fait dévaler sa fille avant d'exécuter le coup. A cette heure, la chipie est en sûreté de l'autre côté de la frontière.

— Retournez au taillis et cherchez à terre si vous ne trouverez rien qui puisse être utile à l'instruction, commanda le juge à un gendarme.

Le cadavre ayant été étendu sur la table, le médecin mit à nu trois blessures. Deux en pleine poitrine, une dans le bas ventre... toutes trois mortelles.

— Oh ! les terribles plaies ! s'écria le docteur. Quelle est donc l'arme qui a pu faire d'aussi larges entailles ?

— Tiens ! pensa de Saint-Dutasse, il me semble bien que je connais la lame qui a découpé de pareilles boutonnières.

Le gendarme qu'on avait envoyé fouiller le taillis rentra alors dans la salle en disant :

— Voilà ce que j'ai trouvé à un mètre de l'endroit où était couché le corps.

Et il tendit au juge un objet qui, dès qu'il l'eut regardé, fit orier à Bricard :

— Ah ! le misérable ! c'est le couteau de chasse que le pauvre comte lui avait donné le jour de son mariage. Tenez, il y a son blason gravé sur les coquilles de la garde.

Encore rouge de sang, cette arme dont la large lame expliquait les horribles blessures du cadavre, avait indubitablement servi au meurtrier.

— Vous êtes certain que ce couteau avait été donné par M. de Gabrinoff à son garde ? demanda le juge d'instruction à Bricard.

— Vingt personnes vous l'attesteront comme moi, affirma le laquais,

Pendant que le médecin écrivait son rapport, le juge fit la visite des poches du mort. Une bourse, un briquet, un mouchoir

furent, avec un portefeuille contenant d'insignifiantes notes, les seuls objets trouvés par lui.

— C'est vous qui avez découvert le cadavre ? demanda-t-il au valet.

— Oui, monsieur.

— Vous n'y avez pas touché ?

— Oh ! monsieur, non. Je m'en serais bien gardé avant l'arrivée de la justice !

— Et vous pensez que personne s'en est approché ?

— Non, pas que je sache. Tout le monde est resté dans la cour. Avant d'aller vous chercher à la ville, j'avais bien recommandé aux camarades de veiller à ce qu'on ne mit pas le pied dans le parc.

A ce moment un soupir vint à l'esprit de M. de Saint-Dutasse qui écoutait l'interlocuteur. Il pensa au petit frère de la comtesse qu'il avait entraîné loin du boudoir pour qu'il ne fût pas témoin du désespoir de sa sœur. Quand, plus tard, il avait envoyé l'enfant jouer, il se rappela que François avait gâché le parc.

— Bah ! se dit-il, on peut parier cent contre un que le bambin n'est pas venu de ce côté... et encore, y serait-il venu, la vue de ce cadavre l'aurait fait fuir effrayé.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — (No 236).

#### AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement, outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus depuis le commencement de ces deux romans.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an ; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1881 à ce jour, soit près de quatre années, et le journal pendant trois autres années.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1<sup>er</sup> janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIERE ANNÉE, 1880 — Epuisée.

DEUXIEME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIEME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIEME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Dramas de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIEME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet — *Les Dramas de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, EDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)